

LES SORCIERS DU MARAIS & GUILLAUME LE CORNEC

# ENQUÊTES EN BRIÈRE

## L'OR DU CARDINAL



  
**LA MUTINERIE**  
MEDIATION & LITTÉRATURE

Fondation  POUR  
LA LECTURE



Parc  
naturel  
régional  
de Brière

# OÙ L'ON VOUS DOIT QUELQUES EXPLICATIONS...

La nouvelle que vous allez lire fait suite au premier tome de la série des *Enquêtes en Brière, Les Semeurs de feu*, publié en juin 2022. Cette nouvelle aventure d'Emma et Lucas en Brière a été coécrite par une vingtaine d'adolescents des espaces jeunes de Crossac et de Trignac ainsi que des jeunes de Saint-Joachim et Saint-Malo-de-Guersac, élèves au collège René-Char de Saint-Joachim et l'auteur Guillaume Le Cornec.

Elle est tirée de l'univers de sa série de polars botaniques à succès, *Enquêtes aux jardins*, publiée en 2019 (*Les Empoisonneurs*), 2020 (*Les Pommes de l'apocalypse*) et 2021 (*La Conjuración Lamarck*) aux éditions Plein Vent.

Les héros ados de ces romans, Emma et Lucas, enquêteurs spéciaux en formation de la très secrète guilde des Jardins du Roi, organisation de défense de la biodiversité et des écosystèmes menacés, s'opposent aux puissances écocides partout où cela s'avère nécessaire. De retour en Brière pour se reposer après une virée en baie de Somme assez éprouvante, nos deux complices vont cependant devoir patienter un peu pour profiter de la belle saison...

# LES SORCIERS DU MARAIS

## **Espace jeune de Trignac**

Responsable : Boualem NAGHIB.

Korydwen BOUDAUD, Sullivan DRUENNE, Alex GRIMA, Tessa LEGEAI, Nael NAGHIB, Illan REYDELLET, Rayth SOUISSI.

## **Espace Jeune de Crossac**

Responsable : Silvano BOUTHEMY.

Justine FLAMION, Gabin LAURIER, Noe ROUXEL, Esteban SEVIN, Tom TRIGODET.

## **Les Ragondingues**

### **Collège de Saint-Joachim**

Documentaliste : Armelle MOLLE.

Sarah ABDEMEZIEM, Lucie CHUBILLEAU, Clément DUFOSSÉ, Jacques FALLOT, Elsa GUIHENEUF, Léïa PELÉ, Nil TIGER.



# REMERCIEMENTS

Un grand merci aux associations La Belle Industrielle et Les Amis de Crozac ainsi qu'au Club Connaître et Protéger la nature de Crossac pour leur aide bienveillante.



# CHAPITRE 1

— Complètement dingue, cet endroit...

— Et très dangereux...

— Tu m'étonnes! Reste bien sur le tracé, je n'aimerais pas te voir écrabouillée sous mes yeux. La vue du sang, même du tien, m'indispose...

Emma adressa à Lucas un regard en coin qui disait : moi, ça ne me dérangerait pas du tout qu'un bloc de ciment de deux tonnes te tombe sur le crâne!

Ces deux-là étaient de retour en Brière une année après l'affaire dite des « Semeurs de feu ». À peine rentrés de la baie de Somme, où leurs pseudovacances s'étaient muées en un combat à mort pour stopper une conspiration criminelle d'ampleur homérique, Emma et Lucas avaient refait leur paquetage, direction Saint-Joachim, au cœur du Parc naturel régional, pour un repos bien mérité.

La veille, ils avaient loué un canoë à Trignac et fait une immense balade au ras de l'eau. Faune et flore s'étaient offertes en mille surgissements impromptus et parfois surprenants. Comme cette Aigrette garzette, cachée dans les hautes herbes,

qui avait décollé juste à leur droite, suscitant un cri de panique de Lucas... Emma en avait ri pendant cinq minutes, au grand désespoir de son comparse.

Et aujourd'hui, ils basculaient au cœur de l'histoire de la Brière.

Ils avaient pu intégrer, un peu à l'arrache, un groupe de six botanistes européens pour qui le Parc avait organisé une visite des anciennes forges de Trignac. Au menu, découverte de l'histoire industrielle de la fonderie et étude d'une colonie de Pipistrelles, *Pipistrellus pipistrellus*, qui avait élu domicile ici. Les forges de Trignac étaient un endroit stupéfiant, une cathédrale de béton et de briques à l'abandon qui reposait sur un labyrinthe de couloirs en arche qui menaçaient de s'écrouler. À droite de leur champ de vision immédiat, tenant en équilibre on ne savait comment, un système aérien de transport de charbon. Les portes en acier dégonnées des anciens fours pendaient dans le vide et la nature reprenait ses droits partout, les racines éclatant les murs et le sol, les herbes folles poussant dans tous les interstices...

Géraldine, fondatrice de l'association La Belle Industrielle, spécialiste de l'histoire ouvrière et des sites qui lui étaient associés, déroulait un récit passionnant :

— En 1879, quand le site est créé, cette boucle du Brivet est un marais. Mais l'emplacement est

parfait. On est proche du port de Saint-Nazaire — donc du point d'arrivée du minerai d'Espagne et du charbon du Kent — et des chantiers navals, qu'il faut alimenter en tôles de fonte. De plus, l'eau est abondante...

Une jeune botaniste bulgare, au bel accent slave, questionna :

— L'eau ?

— Oui, il en faut beaucoup pour les opérations de refroidissement et de trempe qui renforcent la solidité des tôles...

Ruja — c'était son prénom —, visiblement intéressée, demanda ensuite :

— On ne produisait que des tôles ici ?

— Au début oui. Mais le site a une histoire compliquée. Il change de propriétaires souvent, les faillites et les reprises s'enchaînent et après les tôles, il produira aussi des rails pour le métro parisien... Au pic de l'activité on comptera près de 2500 ouvriers. En 1933, le site ferme. Les Trignacais participent à la Marche de la faim qui va de Saint-Nazaire à Nantes, mais sans grand résultat. En 1939, l'État redémarre les forges pour participer à l'effort de guerre. Elles sont saisies par les Allemands en juin 1940 et tournent jusque fin 1942, début 1943...

— À quelle date les Allemands arrivent-ils à Saint-Nazaire ?

— Le 21 juin 1940.

Un autre botaniste, suisse celui-là, enchaîna :

— Les ouvriers qui travaillaient ici étaient tous briérons ?

— Non, pas du tout. Il y avait beaucoup de Bretons, venant du Morbihan et du Finistère, mais aussi des Allemands, des Belges et... des Suisses présents dans l'encadrement. Pendant l'entre-deux-guerres, il y aura jusqu'à 26 nationalités ici...

— Un sacré creuset en somme...

— C'est le mot juste, oui.

La visite se poursuit et l'on s'enfonça ensuite, avec mille précautions, dans une vaste cavité située sous le site. Géraldine laissa alors la parole à Ludovic, un technicien trame noire du Parc qui étudiait les colonies de chauves-souris. Ce dernier leur murmura :

— Comme vous le distinguez peut-être, une centaine de Pipistrelles vivent ici. À l'instar de la quinzaine d'espèces qui résident ou se reproduisent dans le Parc, comme les Grand et Petit rhinolophes, le Grand murin, le Murin à oreilles échancrées ou le Murin de Bechstein, la cohabitation avec l'homme est difficile. L'extension du milieu urbain et périurbain pèse sur leur bien-être... Par ailleurs, les urbexeurs et les fêtards, en plus de risquer leur vie, gênent considérablement mes Pipistrelles...

Lucas, qui peinait à voir ces minuscules chauves-souris de la taille d'un doigt, décida de regagner la surface. Il avait toujours été un peu claustrophobe.

— Je t'attends dehors.

Emma, qui était ici au cœur de sa passion, opina du chef sans lui répondre.

À l'air libre, Lucas repartit en maraude.

Et tomba sur un étrange spectacle.

Ruja, la jeune et belle botaniste bulgare, avait, elle aussi, quitté la cave. Il la trouva de dos, à genoux, creusant visiblement la terre devant un ancien four.

Sur une intuition, Lucas se cacha dans un renforcement pour l'observer discrètement.





## CHAPITRE 2

À la fin de la visite, l'aéropage de scientifiques, Emma et leurs guides s'étaient extraits des profondeurs du sol pour remonter à la surface.

Lucas, resté dehors, s'était mis en mouvement après avoir assisté au drôle de manège de Ruja, qui, elle, était repartie sous terre après son petit travail de fouilles.

Cette scène l'avait furieusement troublé. Son radar à embrouilles clignotait en mode *red alert*.

Il attendait Emma, impatient de lui montrer sa découverte.

Géraldine et Ludovic raccompagnèrent tout le monde jusqu'à la grille pour refermer le site, interdit au public en dehors des rares visites guidées car mortellement dangereux.

Emma avait évidemment sympathisé avec les botanistes — entre grosses têtes, on s'apprécie — et s'était fait inviter le soir même à prendre un verre chez les scientifiques qui, heureux hasard, logeaient également à Saint-Joachim.

Le groupe des six grimpèrent dans leur véhicule et s'en allèrent.

Géraldine et Ludovic firent la même chose.

Emma déverrouillait le cadenas qui protégeait son vélo électrique lorsque la main de Lucas, prolongée de son portable, débarqua dans son champ de vision.

Elle eut un léger mouvement de recul puis regarda l'image qui était affichée à l'écran.

Une plaque d'acier rouillée d'environ un mètre de large sur soixante centimètres de haut, à moitié enterrée, portant une inscription maladroitement gravée :

190.640 – 210.640  
AU79  
AUX BONS SOINS  
DU VICOMTE ET DU CARDINAL

— C'est quoi ça ?

— Je l'ignore. Mais ta nouvelle amie Ruja pourrait avoir quelques idées sur la question...

Emma se retourna vivement :

— Explique !

— Quand je suis sorti de la grotte aux Pipistrelles, elle était à genoux devant un des anciens fours et creusait la terre avec une petite truelle. Une fois qu'elle a eu fini, elle a pris une série de clichés de ça avant de soigneusement le recouvrir...

— Et toi, naturellement, tu t'es planqué, tu l'as laissée repartir vers nous et ensuite tu es allé fouiller à ton tour pour voir de quoi il retournait, c'est bien ça ?

— Affirmatif.

Lucas rayonnait comme un isotope radioactif.

— Lucas... On vient se RE-PO-SER! On arrive de Saint-Valery où on a failli se faire flinguer. On ne peut pas se mettre dans ce genre de situations à chaque fois qu'on va quelque part. Stop! S'il te plaît... Et puis, elle ne veut rien dire cette photo...

Lucas la regarda fixement. Il savait qu'Emma était déjà en train de gamberger. Et que le cirque de la jeune Bulgare l'interpellait elle aussi. Et surtout que la mention AU79 lui avait tapé dans l'œil comme l'éclat d'un lingot d'or au soleil.

— Remontre-moi cette foutue photo.

Il s'exécuta, un demi-sourire aux lèvres.

— Arrête de sourire comme ça, espèce de niais... Et merde, j'avais bien lu...

Lucas, cette fois, opina du chef :

— Ouais... ce bon vieux AU79...

Même si, à la différence de sa complice, il ne brillait pas en sciences, Lucas n'ignorait cependant pas que AU79 était la signature atomique de l'or.

Le 79<sup>e</sup> élément du tableau périodique des éléments autrement appelé table de Mendeleïev.

Des chiffres incompréhensibles et de l'or laissé aux bons soins du vicomte et du cardinal.

Ce qu'il y avait de bien avec ces deux-là c'est qu'ils se comprenaient à demi-mot.

Ruja, botaniste? Ben voyons...

Et le reste de la troupe? Sans doute pas davantage.

En Brière pour un voyage d'étude? Tu parles!

En chasse, oui! Pour trouver cet or qui rendait les hommes fous depuis l'Antiquité... Un trésor probablement planqué quelque part en Brière.

D'où provenait cet or et où était-il caché? Et de quelle quantité parlait-on?

Mystère.

Que Lucas — et son visage ne le disait que trop bien — allait tout faire pour percer.



## CHAPITRE 3

En quittant les forges, Emma et Lucas avaient décidé de faire un tour avant de rallier leur logement, un petit studio mis à leur disposition par le Parc à Saint-Joachim.

Cette balade favoriserait leur cogitation au grand air, une habitude qui avait le don d'armer leur détermination pour partir au combat.

Combats qui avaient une fâcheuse tendance à se multiplier..

Leurs vélos électriques tout-terrain permettaient de s'échapper un peu des itinéraires bitumés et ils tentèrent de suivre le Brivet en pédalant sur les berges. Cette rivière d'une trentaine de kilomètres — dont la source demeurait à ce jour inconnue — traversait le Sillon de Bretagne pour se déverser dans le marais et se jeter ensuite dans l'estuaire de la Loire.

Ils avaient pour vague objectif d'aller jusqu'au menhir de la Pierre Blanche, planté, solitaire, dans le marais du même nom.

Avant d'arriver dans le bourg de Trignac, Lucas dégaina le GPS de son téléphone.

— Il faut qu'on traverse le Brivet. Il y a un pont à l'ouest.

— Le pont de Paille?

— Comment tu connais le nom de ce pont, Madame Je-Sais-Tout?

— J'ai lu un truc sur l'évolution du marais au XIX<sup>e</sup> siècle et sur les travaux hydrauliques engagés pour rendre possible l'extraction de la tourbe. Le pont a été construit entre 1881 et 1884, après la création du canal de Trignac, qui est en fait un réseau de canaux régulé par une écluse en lien avec l'étier de Méan... Ce pont devait permettre aux Briérons de franchir le Brivet pour transporter le blé, le foin, les roseaux...

Lucas stoppa sa course et se retourna pour regarder son amie, effaré.

— Donc toi, quand tu t'ennuies, tu t'assois sur ton pieu et tu dis : «Tiens, pourquoi pas potasser un bon bouquin sur l'histoire hydrologique du marais de Brière de 1842 à nos jours?»... C'est bien ça?

— Euh, oui...

— T'es bonne pour l'H.P. ma vieille, tu sais ça?

— L'H.P.?

— L'hôpital psychiatrique...

Lucas adorait quand elle faisait ça. Cette fille était complètement givrée, certes, mais c'était un génie. Et sa meilleure amie.

Ils se remirent en chemin.

Ils franchirent le pont de Paille donc, et poursuivirent jusqu'au marais de la Pierre Blanche où ils avisèrent le géant de quartz penché, haut de près de trois mètres. Lucas pensait à voix haute :

— Ce qui va nous poser le plus problème, c'est la première série de chiffres.

— Ouais... 190.640 – 210.640... Ce ne sont pas des coordonnées GPS... pas assez de chiffres ou trop... Des informations sur la quantité, peut-être ?

— 200 tonnes d'or?! Tu plaisantes !

Lucas sortit à nouveau son portable et pianota furieusement sur l'écran.

— Au cours actuel, ça ferait... merde y a beaucoup trop de zéros, c'est impossible à lire mais on est dans les milliards en tout cas...

— Il ne s'agit peut-être pas du poids mais du nombre de pièces... Allez viens, il faut qu'on repasse à l'appartement avant d'aller voir nos étranges botanistes...

Emma sortit son portable à son tour, et opina deux fois du chef.

— ... Mais avant, on fait un petit détour par le marais d'Aucard...

— C'est où, ça ? Et pourquoi on doit y aller ?

— Lucas, Lucas... fais-moi confiance, tu vas kiffer !

Et, sur un clin d'œil, la belle givrée s'en fut vers Aucard d'un furieux coup de pédale, son complice dans sa roue.

En à peine six minutes, ils arrivèrent devant une vaste plaine humide, coupée seulement par une ligne de pylônes électriques. Lucas était perplexe.

— Et?

— Lève le nez, Robert, sois curieux...

L'impatient s'exécuta.

— Oh purée... Regarde-moi ça... t'as vu la taille et la beauté de ces piafs???

— Ce sont des cigognes, espèce de blaireau.

— Oui, merci, j'avais vu...

— Tu parles... Tu ne ferais pas la différence entre un pigeon et une brosse à dents...

— Et toi, tu es une bécasse. Comment tu savais qu'on allait les trouver ici?

— L'ACROLA et le PNR, avec l'aide des gestionnaires du réseau électrique, ont installé des caméras qui suivent en temps réel ce qui se passe dans les nids...

— L'ACROLA?

— L'Association pour la connaissance et la recherche ornithologique en Loire-Atlantique...

— Mais attends... eh, mais y a des petits!!!

— Oui, les cigogneaux naissent au printemps. C'est une chance de voir ça, tu sais...



Une cigogne prit son envol depuis le haut de la tour en déployant ses ailes immenses. Près de deux mètres d'envergure. La Cigogne blanche, reconnaissable à son plumage blanc et noir et à ses longues pattes rouges — un oiseau adulte pouvait atteindre un mètre quinze de haut — avait élu domicile dans le Parc et dans tout le département, où l'on comptait désormais près de 230 nids...

*Une foutue déesse*, se dit Lucas en la voyant fendre le ciel d'un vol si gracieux qu'il en avait les larmes aux yeux, *une foutue déesse!*



## CHAPITRE 4

Lucas avait eu du mal à quitter le marais d'Aucard et Emma dut s'y reprendre à deux fois pour l'empêcher de grimper au pylône. Il voulait «aller claquer une bise aux cigogneaux». Lucas était un grand sentimental doublé d'un dingue de première catégorie.

Après un passage au gîte pour une douche express et une engueulade, ils se mirent à la recherche de la chaumière louée par les botanistes.

Ils prenaient leur temps.

Ils peaufinaient leur plan.

La libellule, le mini-drone espion qui ne quittait pourtant jamais Emma, était resté à Nantes. Lucas, quand elle le lui avait dit, s'était emporté :

— Le major nous l'a dit et répété : «Vous êtes toujours en mission. Pour les enquêteurs de la Guilde, même en formation, les vacances et autres projets hippies n'existent pas!»...

— Townsend est un crétin réactionnaire et un misogyne borné!

Le major Townsend — alias le Cinglé du Devonshire, comme l'avait aimablement baptisé Emma — était le responsable de la branche militaire

de la Guilde. Ancien SAS de Sa Majesté, il aimait l'écologie et aurait donné sa vie pour la défendre mais il gardait, c'est vrai, une certaine rigueur de ses années passées chez les commandos. Rigueur qui révoltait Emma.

— On se débrouillera sans.

Et elle avait clos l'échange en claquant la porte. Lucas la rejoignit bientôt et ils s'étaient mis en route, d'abord bougons puis plus détendus.

Ces foutus numéros leur tournaient dans le ciboulot.

Et la mention « AUX BONS SOINS DU VICOMTE ET DU CARDINAL » ne les aidait pas beaucoup. Il leur fallait une étincelle pour avancer.

Juste une petite...

Ils roulaient à travers Saint-Joachim. La commune était considérée comme le cœur de la Brière, sa capitale. Le village et ses îles — Aignac, Ménac, Bais, Brécun, Mazin, Fédrun, Pendille — étaient au centre de la Grande Brière Mottière, propriété indivise des familles des quatorze paroisses qui la formaient, devenues vingt et une communes.

Saint-Joachim, l'ancien territoire des coupeurs de mottes de la Brière noire, la Brière de la tourbe.

Ils passaient d'une île à l'autre, sans tout de suite mettre le cap sur l'île de Pendille où logeaient les Énigmatiques.



OCÉAN  
ATLANTIQUE

PÉNESTIN

LA ROCHE

HERBIGNAC

LA C

ASSÉRAC

MESQUER

PIRIAC-SUR-MER

SAINT-LYPHARD

GUÉRANDE

SAINT-ANDRÉ-DES-EAUX

M

LE CROISIC

LA BAULE-ESCOUBLAC

PORNICHET

BERNARD

SAINT-GILDAS-DES-BOIS

MISSILLAC

HAPELLE-DES-MARAIS

Menhir du bois Hoël

PONCHÂTEAU

Dolmen des Rochettes

CROSSAC

SAINT-JOACHIM

Château de Lorieux

Dolmen de la Barbière

MARAIS  
DE BRIÈRE

Maison de la Grolle

Le Brivet

PRINQUIAU

SAINT-MALO-DE-GUERSAC

Pont de Paille

MONTOIR-DE-BRETAGNE

DONGES

TRIGNAC

Menhir de la Pierre Blanche

Les forges

SAINT-NAZAIRE

SAINT-BRÉVIN-LES-PINS



Lucas, depuis leur départ de Trignac, leur cherchait un nom à la hauteur du mystère qui entourait leur présence ici.

La fin d'après-midi enveloppait les grandes prairies d'une lumière dorée et les derniers représentants des oiseaux migrateurs arrivés en avril — Barge à queue noire ou Combattant varié, espèce très menacée pour l'une, vulnérable pour l'autre — étaient visibles de loin en loin. Des Hérons cendrés et des Aigrettes garzettes jouaient les vigies placides dans cette ambiance de paix absolue.

Ils mirent pied à terre sur le chemin qui reliait l'île de Bais à la commune de Crossac pour contempler la maison de la Grolle, ancienne maison du garde de la compagnie Debray chargée par le marquis de Kerhoënt, dès 1771, des premiers travaux de dessèchement.

Lucas, généralement moins curieux qu'Emma, avait sauté sur la paire de jumelles de son amie quand cette dernière lui avait dit qu'un couple de cigognes y nichait au pignon.

Entre Lucas et les cigognes, c'était le grand flirt d'été. Il criait, il sautait quand l'une des cigognes se dressait.

Un vrai même. Emma bichait.

À 18h45, ils prirent la direction de Pendille. C'était différent ici, il y avait de petites parcelles

parsemées de trous d'eau bordés de roseaux et, un peu plus loin, des gros buissons de tamaris commun cernant de belles chaumières. Ils passèrent devant la bibliothèque Louise-Michel et continuèrent vers le nord jusqu'à la rue des Clotreaux qu'ils empruntèrent. Deux minutes plus tard, ils trouvèrent la chaumière des Sibyllins.

Emma y alla de sa dernière recommandation :

— On fait un repérage et on avise. On ne leur met surtout pas la puce à l'oreille.

— T'inquiète, je te laisse causer, je zieute et je me tais.

— Hum...

Quand Lucas promettait la sobriété, on savait ce que ça pouvait donner..



## CHAPITRE 5

Un coup de sonnette et la porte s'ouvrit sur Rémi, le grand Suisse aimable à l'accent traînant du Léman.

— Hey! Emma, Lucas! Entrez donc...

Ce qu'ils firent en souriant de toutes leurs dents.

L'intérieur était superbe, douillet, spacieux. Une vaste pièce ouverte avec, à sa droite, une cuisine aménagée et, à sa gauche, un couloir qui devait desservir les chambres.

Emma émit un petit « whaou! » d'admiration :

— C'est canon chez vous!

— Merci.

Ruja arrivait du couloir, justement, et offrit aux deux arrivants un gracieux sourire. Lucas appuya Emma dans sa partition de journaliste *Maisons chics et Intérieurs cosy*.

— Mais elle est immense cette chaumière! On ne dirait pas avant d'y entrer.. J'imagine que le couloir dessert les chambres... Nous on n'a pas de couloir et une seule toute petite chambre... qu'Emma s'est naturellement appropriée, me laissant le canapé du salon...



Rémi pouffa, Emma pria pour que le guignol de service n'entre pas dans un de ses numéros débiles. Ruja lui sauva la peau :

— Oui, c'est très agréable. Il y a cinq chambres qui donnent toutes sur un grand jardin à l'arrière de la maison. Mais asseyez-vous. Vous voulez boire quelque chose? On a du jus de pomme, du cidre, du vin et de la bière.

— Jus de pomme pour tous les deux.

Emma avait été la plus rapide. Lucas pesta intérieurement, il aurait bien sifflé une petite bolée!

Rémi s'occupa des boissons et apporta un plateau chargé de tranches de langouille sur lequel Lucas fondit comme une sterne sur un poisson.

La conversation roula sur la Brière et ses marais, ses écosystèmes et aussi sur la relation qu'entretenaient Emma et Lucas avec ce territoire. Emma y était préparée. Elle avait la parade :

— On vient souvent ici car l'école de botanique de Nantes, dont je fais partie, a des relations avec le Parc naturel régional. On a rencontré des médiatrices et des chercheurs avec qui on s'entend bien, donc on vient dès qu'on peut... C'est reposant, c'est paisible...

Lucas trouva qu'Emma charriait un peu. Reposant? Ben voyons! Ils avaient failli y passer l'année dernière, trucidés au beau milieu des marais de Guérande, après une course-poursuite

extravagante depuis le domaine de la Bretesche...  
Ah oui! vraiment très paisible la Brière...

Ils furent bientôt rejoints par les trois autres membres du groupe : Luis, Dany et Clara.

On poursuivit l'échange pendant une grosse demi-heure et Emma décida qu'il était temps de prendre congé.

— On va devoir y aller, on doit faire une visio avec nos parents. On s'appelle demain ou après-demain?

— Avec plaisir, Emma. Merci d'être passés.

On se quitta sur cette promesse et nos deux enquêteurs enfourchèrent leurs vélos pour rejoindre le bourg de Saint-Joachim.

Ils retournèrent à l'appart', avalèrent un dîner léger, constitué pour Lucas de quatre énormes sandwiches et quatre pommes, puis se préparèrent pour leur sortie nocturne.

Survêts et sweats noirs, baskets noires.

Objectif? Pénétrer discrètement dans le jardin et jeter un œil dans les piaules des Nébuleux pour tenter de récupérer un peu d'info.

À 22 h 45, ils décollèrent.

La nuit était claire, mais la lune en croissant descendant n'était pas trop lumineuse.

À 23 h, le duo était en position.

Ils avaient sauté sans encombre au-dessus du mur, à l'endroit où de hautes ramures signalaient

la présence d'un bosquet d'arbres qui masquerait leur descente en territoire ennemi.

Ils s'allongèrent dans l'herbe humide pour avancer en rampant — *merci major pour les cours de progression à couvert* — et prirent position, chacun à un endroit différent pour maximiser leur chance de voir quelque chose de significatif.

Des lumières s'allumaient et s'éteignaient dans les chambres.

La lumière tremblée d'un écran d'ordinateur pulsait doucement d'une des plus éloignées.

Lucas rampa comme une couleuvre et osa un œil rapide.

Rémi était de dos, masquant l'écran.

Il s'écarta et se baissa pour attraper un dossier dans sa serviette.

Lucas porta son regard sur l'écran.

Ce qu'il y vit lui glaça le sang.



## CHAPITRE 6

Le reptile fit demi-tour aussi sec et fonça aussi vite qu'il le put vers la dernière position connue d'Emma. Il distingua une forme plus sombre un peu plus à droite et se dirigea vers elle, vif et déhanché. Arrivé à elle, il lui souffla à l'oreille :

— Rémi analyse d'anciens documents nazis concernant l'occupation des forges de Trignac!!!

Emma lâcha un souffle rauque. Elle ouvrit de grands yeux et lui intima l'ordre de continuer d'une pression de la main. Lucas avait du mal à parler à voix basse :

— Sur son écran, j'ai vu le fac-similé d'un vieux document, genre tapé à la machine, portant une croix gammée et l'aigle du Reich et, en capitales, en haut du document la mention «*DIE SCHMIEDEN VON TRIGNAC*».

Mouvement de tête d'Emma — *on se casse* — suivi d'un départ discret des deux aspics. L'exfiltration n'avait pas pris plus de trois minutes, le retour au bercail pas plus de six. Essoufflée, Emma largua son sweat sur le dossier d'une chaise et s'éroula sur le canapé. Elle brossa un rapide tableau de la situation, pour elle autant que pour

Lucas. Un tour par le traducteur en ligne de son téléphone la renseigna, mais elle n'en avait pas vraiment besoin : «*Die Schmieden von Trignac*» signifiait bien «Les forges de Trignac»... O.K.

— On a donc de l'or, des nazis et les forges... sans doute une indication concernant l'endroit où l'or est planqué sous la forme d'une mention étrange «AUX BONS SOINS DU VICOMTE ET DU CARDINAL» et un code chiffré abscons trouvés dans une fonderie... Comment procéder maintenant... ?

Lucas tournait en surmultiplié lui aussi. Il attrapa son ordi dans son sac à dos, l'alluma, se connecta au WiFi. Emma fit la même chose.

— Commençons par le commencement : l'or et les nazis.

Il se lancèrent dans des recherches. Ils pianotaient furieusement sur leurs claviers, scrollaient, soupiraient puis relançaient d'autres recherches. Jusqu'à ce que Lucas hurle et bondisse du canapé comme si le Führer lui avait mordu les fesses !

— STOP, STOOOOOOP ! Je l'ai !

Emma le regarda par en dessous, vexée de s'être fait doubler par l'Affreux.

— Annonce.

— Si on croise une histoire d'or avec des nazis ayant pour cadre l'ouest de la France, tout ramène au transfert des tonnes d'or de la Banque de

France de Paris et de ses succursales de province le 18 juin 1940, pour échapper à une saisie par les Allemands...

Emma connaissait cette histoire, mais le chargement de l'or avait eu lieu à Brest, direction le Sénégal...

— C'est à Brest que l'or a été chargé, pas à Saint-Nazaire.

— Oui, mais de l'or a disparu, beaucoup, beaucoup d'or. On parle de deux tonnes... Volées, tombées à l'eau ou...

— Ou quoi ?

— Ou acheminées ici par les premiers résistants pour être soustraites à l'avancée inexorable des nazis, fondues à Trignac et cachées ?

Emma réfléchit à cette hypothèse. Emma extrapola et réentendit certaines phrases prononcées par Géraldine : « Il y avait beaucoup de Bretons, venant du Morbihan et du Finistère »...

Des complices ?

Ça pouvait être ça.

Elle attrapa son ordinateur.

Elle fouilla le web à la recherche du vicomte et du cardinal.

Elle se heurta à des impasses, changea d'approche et s'occupa des chiffres.

À son tour, elle hurla et bondit comme si Göring lui avait pincé la cuisse.

— Tu es un génie, Lucas!

— Quoi???

— Reprends les chiffres! Reprends les chiffres!!! Ça y est? Et maintenant, vire le point au milieu de chaque série.

— O.K. ... 190640 – 210640... Et?

Emma le regarda avec un sourire satisfait et une lueur de défi dans la prunelle qui poussa Lucas à se concentrer sur cette satanée série pour y trouver du sens. Ce qui arriva bientôt...

— Merde alors!

— Deux petits points peuvent nous leurrer, chef!

— Ce sont des dates?

— Oui, que le graveur de la plaque a cherché à rendre absconses par un petit procédé tout simple... enlever deux points sur quatre et déplacer les deux restants pour tout rendre hermétique.

Lucas prit une feuille.

— 19.06.40 – 21.06.40... Ça alors! Pas très subtil!

— Oh si justement! Ça nous a mis dedans pendant des heures et pourtant je pense que celui qui a gravé ça l'a fait dans une immense précipitation...

— L'or arrive le 19 juin 1940 et repart sous une autre forme le 21 juin 1940 vers sa cachette, *aux bons soins du vicomte et du cardinal...*

— Oui, c'est ça. C'est forcément ça... Et le document sur l'écran de Rémi, tu le visualises ?

— Ça a été très vite...

— Est-ce qu'il n'y avait pas des colonnes de noms et de chiffres ?

Lucas ferma les yeux.

— Des noms, ou des mots, suivis de pointillés menant jusqu'à un chiffre associé...

Emma le regarda, triomphante :

— Nos botanistes analysent la production des forges à partir du 19 juin 1940 et les départs de cargaisons du 21. Ils veulent savoir où a été envoyé l'or maquillé.

— S'ils en sont là, c'est qu'ils ont de l'avance sur nous... Ils ont la doc des forges occupées.

— Sauf que la présence d'une plaque gravée semble dire que les gens qui travaillaient à la forge ont « omis » de mentionner cet envoi.

— On en serait au même point qu'eux ?

— C'est ce que je pense.

— Il faut qu'on casse le reste de l'énigme avant eux.

— C'est ça...

Les deux ados se firent un check sonore et complexe.

Puis se remirent au turbin.





## CHAPITRE 7

Ils trouvèrent au même moment le fin mot de l'énigme. Ils avaient ratissé l'histoire de la Brière d'Ancien Régime — vicomte et cardinal semblaient en être issus — pendant des heures et s'étaient abîmé les yeux sur des documents mal numérisés et des blogs de passionnés dont les bannières de publicités clignotantes avaient été proches de les rendre fous. À 3h45 du mat', ils avaient la clé.

— Château de Lorieux!

— Château de Lorieux, aussi sûr que deux et deux font quatre!

La forteresse, propriété des vicomtes de Donges, située sur la commune de Crossac qu'ils pouvaient presque voir depuis leur fenêtre, avait été détruite en 1614 sur ordre du cardinal de Richelieu qui y voyait un repaire de huguenots.

Beaucoup de légendes entouraient cette forteresse. Dont la présence de souterrains.

Vicomte de Donges et cardinal de Richelieu

+

Souterrains

=

AU79 en quantité

— On dort deux heures et on y va.

— Cinq?

— Quatre, et c'est mon dernier mot.

Ils se mirent au lit après avoir programmé une dizaine d'alarmes sur leurs portables. Emma s'endormit comme un plomb en deux secondes, Lucas s'agitait et se calma en avalant trois boîtes de maquereaux à l'escabèche accompagnées d'une baguette.

D'alarme, ils n'eurent point besoin!

Excités comme des puces sur un épagneul, ils sautèrent du lit à 7h, prirent douche et petit déj' en décalé et étaient sur leurs vélos à 7h30, direction Crossac.

Ils empruntèrent la D16 juste avant Pendille, laissèrent sur leur gauche l'île de Mazin pour remonter cette étroite route qui traçait une ligne droite à travers le marais. C'était sublime. La nature s'éveillait.

Après un court stop, ils se remirent en chemin, laissèrent le bourg à leur gauche, s'engagèrent sur la D4, dépassèrent le lieu-dit Les Grippeaux puis tournèrent au lieu-dit La Porte et arrivèrent rapidement dans le périmètre du château de Lorieux.

Ils savaient qu'ils ne trouveraient qu'une ruine.

Ils ignoraient qu'ils allaient tomber sur la bande de canailles déjà à pied d'œuvre!

La Brière vivait un *gold rush* digne de la Californie de 1848!

Ils eurent de la chance de s'en apercevoir avant de se faire remarquer. Il faut dire que les chercheurs avaient sorti un attirail assez peu discret. Pointeur électromagnétique pour détecter des cavités creuses, analyseur à main équipé d'un tube à rayons X pour l'analyse géochimique — le chercheur d'or — et, pour donner le change en cas de besoin, tarières et kit d'analyse d'acidité du sol avec tensiomètre d'humidité des plantes.

Emma eut alors une idée stupéfiante, une idée qui la fit chanceler. Elle entraîna Lucas à l'écart, sortit son portable, pianota et partit d'un long rire flûté. Lucas, qui la considérait déjà comme une dingue, en eut une nouvelle confirmation.

— Laissons-les faire le boulot, ils en ont pour des heures. Si on cherche à les surveiller, on va se faire avoir. Partons nous balader !

— Mais s'ils trouvent l'or en notre absence ?

— Le temps d'excavation sera long... Et puis, rien ne dit qu'ils le trouveront... Allez, c'est les vacances, ne t'inquiète pas.

Sur ces bonnes paroles et ce comportement totalement étrange, Emma remonta sur son vélo.

— Il y a une lande mésophile qui vient d'être restaurée dans le cadre des Atlas de la biodiversité. C'est un programme qui a été mené avec le club CPN de Crossac, j'aimerais voir ça...

— Club CPN ?

— Connaître et Protéger la Nature, mon gars !  
Ce sont des enfants qui retroussent leurs manches  
et qui documentent et restaurent les écosystèmes  
fragiles...

— Classe...

— Ouais, allez viens.

Emma se mit à pédaler en sifflotant. Lucas ne pigeait plus rien mais suivit.

Après la lande, elle décida d'enchaîner avec une visite des différents mégalithes. Crossac était richement doté à ce niveau-là aussi : le dolmen de la Barbière et sa table de vingt-cinq tonnes dont le couloir était en partie détruit ; les Rochettes, un dolmen à deux couloirs reposant sur huit piliers qui fut difficile à trouver mais magnifique à découvrir.. Ils terminèrent par le menhir du bois Hoël, haut de deux mètres soixante pour dix tonnes.

Au bout de trois heures d'excursion, Lucas ne tenait plus et explosa :

— Bon, ça suffit maintenant ! Tu m'expliques ce comportement complètement loufoque ou je te plante ici !

— Notre graveur a enlevé deux points pour rendre la date illisible n'est-ce pas ?

— Oui...

— Eh bien il a aussi rajouté deux lettres pour finir de tromper son monde !



## ÉPILOGUE

La circulation parisienne était infernale. Lucas se bouchait les oreilles, Emma pestait contre le monoxyde de carbone.

Ils attendaient les cols blancs assis sur un banc du boulevard Montmartre. Lucas avisa Emma :

— Les voilà.

Devant eux, une troupe élégante d'au moins dix personnes, composée de la patronne de la RATP, de la directrice de la Banque de France et de leurs conseillers, tous munis d'ordinateurs portables.

Emma et Lucas se levèrent.

La haute stature de la cheffe de la Banque de France s'imposa devant eux. Elle n'avait l'air ni commode, ni vraiment à son aise au milieu des passants. Emma les avait tous appelés la veille, provoquant un vent de panique dans les ministères et probablement jusqu'à l'Élysée.

— Vous nous expliquez ?

Emma dégaina son plus beau sourire :

— Naturellement. Le 18 juin 1940, un de vos prédécesseurs a évacué des centaines de tonnes d'or vers Brest pour échapper à leur saisie par les troupes allemandes, c'est exact ?

— Oui, c'est très connu.

— Le croiseur *Émile Bertin* chargea les deux ou trois cents dernières tonnes d'or et appareilla pour Dakar, au Sénégal, toujours exact?

— Oui. Et?

— Mais deux tonnes d'or manquaient en arrivant à Dakar, n'est-ce pas?

La patronne de la Banque de France dansa d'un pied sur l'autre.

— Peut-être...

— Ces deux tonnes d'or n'ont pas été volées, mais récupérées après leur chute dans l'eau à Brest, et mises à l'abri par l'embryon de résistance qui les transféra de Brest à Saint-Nazaire, aux forges de Trignac, où elles furent fondues et mélangées avec de la fonte de fer puis maquillées...

La banquière pâlit.

— Vous savez où elles se trouvent???

— Oui.

— Dites-le-moi, je vous en prie...

— Elles sont sous vos pieds!

— Quoi?!

— Le réseau qui s'est chargé de cette opération de sauvetage a imaginé deux codes pour qu'on les retrouve. Le premier, une série de chiffres, ôtait deux points pour rendre les dates de l'opération illisibles... Le second, une phrase, ajoutait deux lettres pour continuer à leurrer les

poursuivants. L'or était laissé «aux boins soins du vicomte et du cardinal». Et cette phrase emmenait immédiatement ceux qui lisaient cette énigme au Château de Lorieux, à Crossac, propriété du vicomte de Donges, rasée par Richelieu en 1618. En revanche, si on enlevait deux lettres à «VICOMTE», on se retrouvait avec un comte, non? Associé à un cardinal, Richelieu naturellement, et quand on savait que les forges de Trignac fabriquaient des rails de métro, on arrivait ici. À la station Richelieu-Drouot. Antoine Drouot, général d'artillerie du Premier Empire et comte de son état. Messieurs de la RATP, avez-vous la possibilité de vérifier si une cargaison de rails est arrivée de Trignac le 21 juin 1940, pour des travaux de remplacement?

— Toutes nos archives sont numérisées, ça ne prendra qu'une minute.

Les conseillers pianotaient. Emma et Lucas attendaient, le cœur battant.

— C'est exact, et les travaux de remplacement du tronçon 6 de cette station avec les rails de Trignac ont été réalisés fin novembre 1940...

Un silence de cristal mit les présents dans une bulle où ne manquaient ni l'oxygène ni la gratitude. Lucas regarda Emma avec une admiration sans bornes... Ainsi, chaque jour des centaines de milliers de voyageurs roulaient sans le savoir sur plus de 120 millions en or!

Proprement ahurissant !

Et, sur l'île Pendille, les faux botanistes se creusaient encore la tête pour comprendre l'énigmatique message laissé sur leur porte par Emma deux jours plus tôt. Ce message, en fait une citation de Tristan Bernard, disait : « On ne perd rien à être poli sauf sa place dans le métro ! ».

**FIN**

Achevé d'imprimer en mai 2023  
par l'Imprimerie du Sillon  
13, rue Victor-Rodrigue — 44260 Savenay





LES SORCIERS DU MARAIS & GUILLAUME LE CORNEC

# ENQUÊTES EN BRIÈRE

## L'OR DU CARDINAL

Emma et Lucas sont de retour en Brière après une virée mouvementée en baie de Somme.

Bien décidés à se reposer et à profiter des trésors du Parc naturel régional, ils arrivent *in extremis* à se faire intégrer à une visite des forges de Trignac, organisée par le Parc au profit d'un groupe de botanistes européens en voyage d'étude.

C'est durant cette passionnante excursion que Lucas, toujours aux aguets, va s'intéresser au comportement pour le moins étrange d'une des botanistes, la très slave et très mystérieuse Ruja. Cette dernière semble effectivement poursuivre une recherche d'une tout autre nature que l'étude de la faune et flore locale. La quête de *L'Or du cardinal* va entraîner nos deux jeunes enquêteurs au cœur de la Brière, les obligeant à plonger dans l'histoire mouvementée de ce territoire qui est loin d'avoir livré tous ces secrets.

Une course contre la montre à 120 millions d'euros et à l'épilogue proprement stupéfiant.

**Les Sorciers du Marais** regroupe une vingtaine d'adolescents des espaces jeunes de Crossac et de Trignac ainsi que des jeunes de Saint-Joachim et Saint-Malo-de-Guersac, élèves au collège René-Char de Saint-Joachim.

**Guillaume Le Cornec** est romancier, directeur de collection jeunesse et dirigeant de La Mutinerie, médiation & littérature. Il est l'auteur de la série de polars botaniques à succès *Enquêtes aux jardins* publiée aux éditions Plein Vent depuis 2019. *Les Passants noirs*, premier tome de la série *Les Murmures* qu'il vient de publier aux éditions du Seuil connaît un succès grandissant.

Illustration de couverture : Gildas Joulain.  
Gratuit. Ne peut être vendu.



PLEIN VENT